

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

DE L'INDUSTRIE

67 de la rue Meslay
hapeaux que M^{lle} Rosa
resautier, à un prix de

songé au chapeau al-
autour court une to-
gaze jaspée. Une al-
se dresse en panache
oite jaspé et donnent à

élégance la jolie en-
ont le dessous, en crêpe
front un nimbe gra-
bles de diverses teintes
e parfum. Garniture et
est interdit de parler,
ni de bloets.

ions la Pâte épilatoire
ent chimique ni aucun
périeure à tous les épi-
rèmes, pâtes, etc., qui
ar conséquent, attaquer
cine même du duvet et
disparition définitive. —

rousseau.

tiennent des modèles de
Saint-Honoré. Nos lec-
ette maison que nous
Envoi d'échantillons.

ique qui a paru le 7
ivante :

... (mélopie), poésie de
M^{lle} la baronne W. de

in Sostary, musique de

ique de F. Schubert.

B. Marcello.

, qual Voltaire).



IER RÉBUS

ardé, il se précipite sur

ren', 13, qual Voltaire.



1 ET 2. TOILETTE DE COUR OU DE BAL DE CASINO (DEVANT ET DOS). — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.



4. NAPPE A DESSINS DE COULEURS VARIEES.

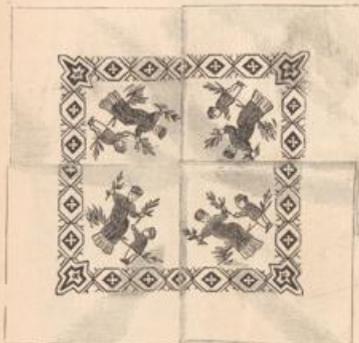


5. NAPPE A BRODERIE DE COULEUR.

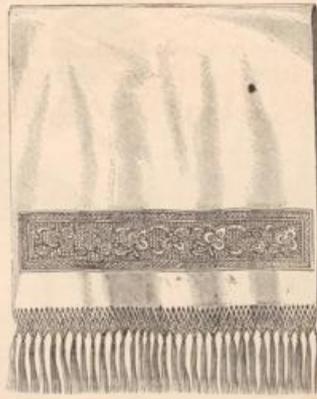
SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de cour (devant et dos). — Lingerie de table (neuf dessins). — Entre-deux au crochet. — Deux dentelles au crochet. — Costume en faille et cachemire (devant et dos). — Bande en application et broderie. — Deux bijoux : Coeurno-broche; bijou du Mont-Saint-Michel. — Costume en lainage (devant et dos). — Costume en faille et bourrette. — Toilette en faille et étoffe quadrillée. — Toilette en batiste. — Bésus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planche de patrons et de broderies.



6. GRANDE SERVIETTE DE TABLE.



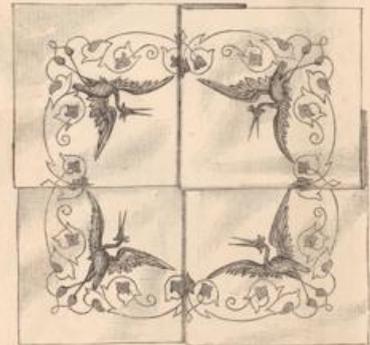
3. SERVIETTE DE TOILETTE.

en haut; petit plissé de tulle de soie encadrant les épaules; manches courtes en satin, velours noir et plissé. Même toilette vue par derrière. — Longue traine-manteau en satin blanc broché posée sur une riche balayouse en dentelle blanche dépassant de 8 à 10 centimètres. De côté, le satin, bordé du large velours noir qui décore le corsage, forme un long revers accompagnant la traine. Le corsage, très-décolleté derrière, est lacé dans le dos. — Cette riche

toilette sort des ateliers de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Homère.

3. Serviette de toilette, ornée d'une large bande travaillée en dentelle ajourée dite point de France; frange en losanges nouée. — Ce modèle et les suivants ont été dessinés à la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

4. Nappe à dessins de couleurs variées avec grandes initiales.

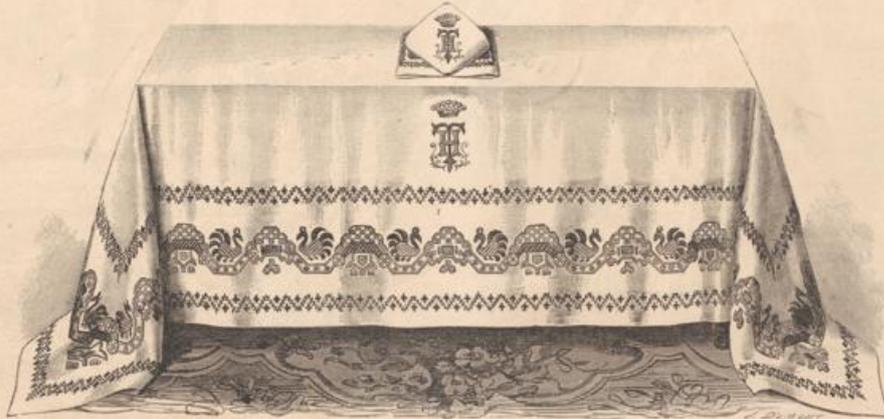


7. GRANDE SERVIETTE DE TABLE.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1-2. Toilette de cour ou de bal de casino, vue par devant. — La jupe est en soie blanche recouverte de sept rangs de gros bouillonnés en tulle blanc, et traversée par trois guirlandes de fleurs et feuillages. Au bas du tablier, haut plissé de faille sur lequel retombe le dernier bouillonné de tulle. La tunique-manteau forme devant un corsage-culrassé décolleté en satin blanc broché, bordé de velours noir au bas et autour de la poitrine; une guirlande légère court tout autour



8. TABLE RECOUVERTE D'UNE NAPPE BRODÉE.

5. Nappe à broderies de couleur figurant des enroulements dans lesquels jouent des oiseaux; au coin, initiales de deux nuances.

6. Grande serviette de table, plissée en carré; les quatre coins sont décorés de bouillonnés chinois figurant la récolte du thé, et brodés de couleurs rouge et bleu.

7. Grande serviette de table, service élégant; aux coins, sont brodés en couleurs vives de grands oiseaux fantastiques.

8. Table recouverte d'une nappe brodée avec une serviette toute dressée.

9. Serviette à valée dans le fil, retenue en vis.

10. Serviette à

11. Serviette à — Ces différents Maisons de Blanc,



panné de chaque tinte toute fronce le sous de la hauteur minces par un pl du tablier.

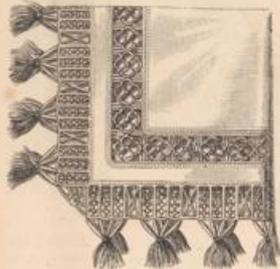
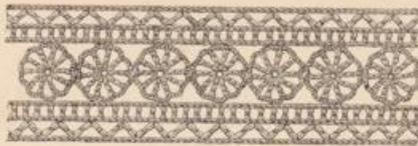
Même costume lainage est bordé las, se continue. bande de faille, f plus de l'étoffe qui Ce costume vien vard de la Madele



9. Serviette à thé. — La bande est en dentelle travaillée dans le fil en petits fleurons arrondis; les franges, retenues en houppettes, sont en travail dit de Venise.

10. Serviette à thé, ornée de dentelles.

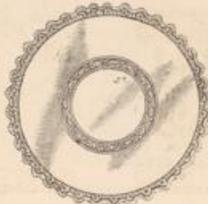
11. Serviette à dessert, pour assiettes de dessert. — Ces différents modèles ont été dessinés à la Grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.]



9. SERVIETTE A THE.

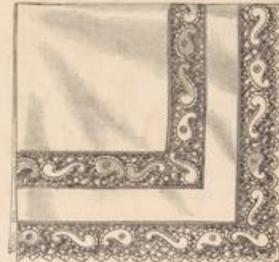
12-13. Costume en faille vert myrte foncé et cachemire vert myrte plus clair, vu par devant. — Plastron-tablier entièrement froncé en long à très-petites fronces. Au bas, garniture plissée sur laquelle court une draperie en lainage pincée de distance en distance. La polonaise en lainage s'ouvre sur ce plastron-tablier; elle est bou-

14. ENTRE-DEUX AU CROCHET.



11. SERVIETTE A DESSERT.

de la maison Lebel-Delalande. — Ces deux dentelles se font en travers, c'est-à-dire qu'on travaille à l'endroit et à l'envers. Nos dessins étant si clairs et le travail si simple, nos lectrices n'éprouveront aucune difficulté à les copier maille par maille. Il faut, pour former chaque dent des dentelles, quatre rangs de crochet. Comme gar-

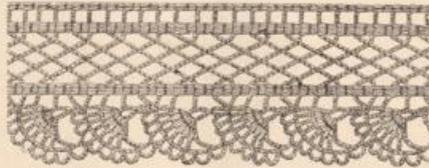


10. SERVIETTE A THE.

tonnée de chaque côté jusqu'au bas de la taille et continue toute froncée, de manière à former tête dans le sens de la hauteur. Manches longues en faille terminées par un plissé et une garniture pareils au bas du tablier.

Même costume vu par derrière. La polonaise en lainage est bordée de côté par un plissé de faille; au bas, se continue la garniture du tablier. Une large bande de faille, fermée par trois boutons, retient les plis de l'étoffe qui forment traine.

Ce costume vient de chez M^{me} Day-Fallette, boulevard de la Madeleine, 15.



15. DENTELLE AU CROCHET.

sure de jupons, on ne pourrait rien trouver de plus solide que ces deux dentelles.

17. Bande, applications et broderie. — Le drap est ce qui convient le mieux pour cette bande. Les feuilles en application, de ton plus foncé que le fond, sont retenues au bord par une grosse soie couponnée par des points de traverse d'une autre couleur. Les tiges se font de la même façon et les petites branches à longs points lancés.

18. Bijou spécial du Mont-Saint-Michel, en ar-



12 ET 13. COSTUME EN FAILLE ET CACHEMIRE VERT MYRTE, VU PAR DEVANT ET PAR DERRIERE.

5. Nappe à broderies de couleur figurant des enroulements dans lesquels jouent des oiseaux; au coin, initiales de deux nuances.

6. Grande serviette de table, plissée en carré; les quatre coins sont décorés de bonshommes chinois figurant la récolte du thé, et brodés de couleurs rouge et bleu.

7. Grande serviette de table, service élégant; aux coins, sont brodés en couleurs vives de grands oiseaux fantastiques.

8. Table recouverte d'une nappe bordée avec une serviette toute dressée.



17. BANDE EN APPLICATION ET BRODERIE.

gent artistique, pouvant servir de broche ou de pendentif de cou, composé par la maison Mellerio-Meller, quai Voltaire, 23.

Les dix coquilles et les trois fleurs de lis rappellent l'armoirie du Mont et le *Quis ut Deus*, qui se lit sur un arc-en-ciel à travers les rayons lumineux, est le cri de guerre de saint Michel terrassant le dragon.

Le prix de cet objet varie de 10 à 15 francs, suivant qu'il est traité avec ou sans émail.

19. Couronne, du prix de 15 francs, servant de broche de dame. Elle est en argent doré, et l'emplacement des brillants est diamanté à la façon des décorations. C'est le fac-similé de la couronne d'or et de diamants avec laquelle on a solennellement couronné Notre-Dame de Lourdes, le 3 juillet 1876. — Modèle de M. Mellerio-Meller.



19. COURONNE-BROCHE.

20-21. Costume très-simple en lainage gris. — Jupe demi-longue garnie au bas de deux rangs d'un plissé

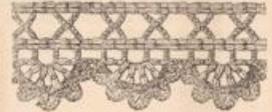


18. BIJOU DU MONT-SAINT-MICHEL.

espacé à tête et d'une garniture dentelée. Tunique très-plissée derrière, bordée d'un large galon noir formant bande de côté; les plis du tablier de la tunique se trouvent rattachés par cette bande. Le corsage forme cuirasse par derrière, est arrondi et bordé du même galon.

Même costume vu de face. La tunique, très-drapée de côté, forme beaucoup de plis. Le corsage, très-allongé devant, figure un paletot garni du large galon noir; sur la poitrine petits brandebourgs en passementerie; grandes poches carrées sur le côté avec trois petits brandebourgs placés en long. Autour du cou, collet rabattu. Manches longues ornées de galon noir remontant jusqu'au coude. Ce joli modèle vient de chez Mes^{es} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

22. Costume en faille vert myrte et en bourrette-armure de soie, fond écarlate rayé de vert et de rouge. La jupe, très-longue, a au bas deux rangées de hauts plissés en faille; le rang supérieur est à tête. Longue polonoise en



16. DENTELLE AU CROCHET.



20. COSTUME EN LAINAGE GRIS (DORS).

22. COSTUME EN FAILLE ET BOURRETTIK.

21. COSTUME EN LAINAGE GRIS (DEVANT).

plissée derrière, bor-
 nis du tablier de la tu-
 ge forme cuirasse par
 côté, forme beaucoup
 et garni du large galon
 terie; grandes poches
 és en long. Autour du
 air remontant jusqu'au

LE AU CROCHET.

(DEVANT).



6^e Année N° 290

Fabrique aux environs de Paris

Dimanche 22 Juillet 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
 13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Carmin Sirey, 2, de la Tour 17 - Coiffures de la Parfumerie, Mieux
 Mieux de quatre Septembre - Coiffures et Toupes de la Maison de Plumeau, 33, Vivienne
 Coiffures de la M^{me} Ballard et Martin, 63, Boulevard Filles-du-Calvaire*

armure bourrée
de faille retient
doublure de faille
vant de la po
drapé sous la b
avec petites bo
sur la hanche p
ches longues; a
surmonté de do
cou, petit colle
seurs, 34, rue

23. Toilette

haut effilé bleu,
jaune pour relev
reille, bordé du n
bras, à une cout
vant, la figurine

Costume en fa
et soie, laine blan
Jupe très-longue
tures, dont deux
retense par trois
nique en tissu qu
d'un haut effilé
rasse en étoffe

armure bourrette. Derrière, un peu de côté, une large bande de faille retient les plis de la polonaise, qui laissent voir une doublure de faille formant revers au bas. La partie de devant de la polonaise, relevée en cinq ou six grands plis, drapé sous la bande de faille. Un effilé très-haut, fond écarlate avec petites boules vert myrte, borde la polonaise, et prend sur la hanche pour former la décoration du corsage. Manches longues; au bas, grand plissé de faille formant éventail, surmonté de deux biais pareils avec nœuds sous le bras. Au cou, petit collet de faille. — Modèle de chez M^{mes} Bardé sœurs, 34, rue de Penthièvre.

23. Toilette en faille et étoffe quadrillée. — Cette toi-

lette est la même, vue par derrière, que celle qui figure sur la planche coloriée jointe à ce numéro. Corsage-cuirasse très-long et arrondi au bas. Tunique légèrement drapée en biais, ornée du haut effilé et retenue par un gros nœud de faille sur le côté. Cette tunique, très-longue, retombe jusqu'au bas de la traîne, ornée des trois rangées de garnitures dont il est parlé plus loin dans la description de la gravure coloriée.

24. Toilette en batiste. — Le dos de cette toilette se trouve dessinée dans la gravure coloriée jointe au numéro de ce jour. Petit collet montant autour du cou. Deux garnitures plissées au bas des manches. Très-jolie confection,

écharpe avec pincos sur les épaules, et autour du cou garniture plissée en faille jaune, avec une bordure rouge et l'autre bleue. Les bords longs et pointus se nouent à la taille d'un seul tour. La polonaise est très-drapée de côté. Ce charmant modèle vient de chez M^{me} Casimir Perrier, 17, rue la Paix.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de batiste de soie, fond bleu marine, rayée de jaune et de rouge. Jupe longue; au bas, trois volants bleus bordés de jaune. Tunique très-ample relevée derrière et ornée d'un



23. TOILETTE EN FAILLE ET ÉTOFFE QUADRILLÉE.

24. TOILETTE EN BATISTE.

haut effilé bleu, jaune et rouge; nœuds de faille bleue et jaune pour relever la draperie. Petit mantelet en étoffe pareille, bordé du même effilé. Ce mantelet, qui doit serrer les bras, a une couture en biais dans le dos. Voir, pour le devant, la figurine 24.

Costume en faille tourterelle et en étoffe quadrillée laine et soie, laine blanche et soie assortie à la nuance de la robe. Jupe très-longue en faille, ornée de trois rangées de garnitures, dont deux en volants tuyautés, et la troisième en haut, retenue par trois plis ensemble de distance en distance. Tunique en tissu quadrillé, nouée de côté en écharpe et bordée d'un haut effilé passementerie assorti à la robe. Corsage-cuirasse en étoffe quadrillée, avec plastron en faille; au bas,

même effilé qu'à la tunique; au cou, petit collet à revers; manches longues en faille, ornées au bas d'un parement en étoffe quadrillée, surmonté à distance de deux biais pareils placés en chevrons. Voir, pour le dos de ce costume, la figurine 23. — Modèle de chez M^{me} Casimir Perrier, 17, rue de la Paix.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

Patron 1. — Moitié de la confection-écharpe portée par notre figurine 24 du numéro de ce jour. Le dos de cette confec-

tion-écharpe se trouve sur la planche coloriée donnée en supplément avec ce numéro.

Patrons 2 à 6. — Corsage pailetot porté par nos deux figurines 20 et 21 dans le numéro de ce jour.

Patrons 7 à 12. — Corsage-cuirasse porté par la figurine n^o 2, qui se trouve à la première page du numéro du 15 juillet.

Patrons 13 à 18. — Corsage en pointe, fig. 3 du numéro du 15 juillet.

Deuxième côté.

N^o 1. Feston à oilets ouverts, pour tules d'oreiller.

N^o 2. Feston point de rose, pour lingerie d'enfant.

- N° 3. Festons ordinaires alternés.
 N° 4. Feston crête de coq, pour jupons.
 N° 5. Feston crête de coq, avec encolure pour talle d'oreiller.
 N° 6. Grands festons point de rose, pour rideaux et talle d'oreiller.
 N° 7. Petit bouquet au plumetis.
 N° 8. Ecran de cheminée à broder au passé sur satin, drap d'or ou drap ordinaire. Ce dessin, dont le motif principal représente les sacrés cœurs de Jésus et de Marie, peut servir de voile de saint-sacrement. Il peut se faire en application de moussoak sur tulle grec et se poser sur transparent.
 N° 9 et 10. — Modèles d'étoiles, pour semis de tentures pour ornements d'église, à faire en papier découpé ou au passé.
 N° 11. Bordure pour bas de jupon en broderie anglaise et feston ordinaire.
 N° 12. Grande dentelle en gros médaillon toile et laet Renaissance, à broder en guipure Renaissance avec barrettes vénitienes.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Bain, toilette, flânerie, voilà les trois buts de l'existence aux eaux, à la plage. Dame toilette s'en est allée fourbir ses armes, les récoltes achèvent de mûrir toutes seules et le Parisien éprouve tout comme un autre, et peut-être encore davantage, le besoin de détendre sa cervelle et de faire trêve à sa vie surchauffée.

On se plonge donc dans l'onde amère ou douce, chargée de sels bienfaisants, on lisse ses plumes et l'on se fait beau et belle; puis le temps passe dans un doux farniente à regarder les toilettes, à dire un peu de mal du prochain ou bien simplement à écouter; c'est, paraît-il, une distraction toujours nouvelle et savoureuse.

Voici encore de petits costumes de plage, simples et jolis, qui se pourront porter jusqu'en septembre où l'air marin commence à devenir frais vers le soir. On fait une jupe en *fenelle*, oui, je dis bien, en fenelle ordinaire, mais de belle qualité, de couleur foncée bleu marine, rouge ou bien rose; la teinture employée pour la laine ne se laisse pas *saugoyer* par l'air de mer. Au bas du jupon se pose un large velours noir ou d'une autre nuance foncée; mais la combinaison rouge et noir, rose et noir, est toujours la plus jolie; au-dessus de ce premier velours on en pose plusieurs rangées d'un autre beaucoup plus étroit.

Par là-dessus on jette une blouse en percale de nuance assortie ou différente, suivant le goût; c'est absolument à volonté. On décore la blouse avec des arrangements en velours placés autour, remontant en losanges ou bien en grecque, ou faisant coins devant et brandebourgs sur la poitrine. Il y a mille manières de varier ces costumes très-simples, peu coûteux et tout à fait adaptés au séjour de la plage. Les manches doivent se faire en flanelle pour protéger le haut du bras, toujours sensible au frais. Il ne faut pas oublier que la température du bord de la mer est tout à fait particulière. Ces manches doivent être entièrement décorées de petits velours noirs placés en long, en travers, ou en biais. On les attache à un corsage de dessous et on fait la blouse sans manches; on peut également les coudre à la blouse.

Ce numéro contient les beaux dessins de lingerie russe dont j'ai parlé dans mon dernier courrier. A ce propos, je dirai, comme renseignement à mes lectrices que, si elles le désirent, elles peuvent faire tisser leurs armes ou leur chiffre dans les services de linge blanc. Cela produit une très-jolie décoration blanc sur blanc et ne manque pas de recherche. On n'a qu'à donner au graveur de la maison son blason ou bien son chiffre. J'ajouterai encore que, suivant moi, on ne trouve de choses vraiment belles et bonnes que dans les maisons spéciales. Elles disparaissent peu à peu devant la concurrence redoutable des immenses bazars qui prétendent réunir tout chez eux. C'est dommage, car le véritable amateur du bon et du solide le trouvait bien mieux chez chaque spécialité.

Depuis plusieurs mois on a créé, exécuté des quantités de jolies toilettes. A présent on les porte aux eaux, à la plage. C'est donc de là que viendront les renseignements sur la mode. Pendant quelque temps ce sera « dimanche » pour les ateliers de couture et de confection. Je n'aurai donc pas grand-chose à décrire.

Mais comme je ne perds pas de vue le plaisir et l'agrément de mes chères lectrices, je profiterai de ce temps pour leur envoyer des analyses et des titres de livres intéressants ou amusants dont la lecture leur sera une agréable distraction.

Commençons par le charmant livre de M. Ernest Legouvé : *l'Art de la Lecture* (1). L'aimable et savant auteur commencera par vous apprendre une chose dont vous ne vous doutez guère, belles lectrices, ni moi non plus : c'est que nous ne savons pas lire; peu d'homme et très-peu de femmes possèdent

cet art utile et charmant, cependant très-facile à acquérir.

Si j'ajoutais que très-peu de femmes savent parler, vous ririez, et cependant rien n'est plus vrai. Combien parmi nos Françaises ne font aucune attention à leur manière de prononcer et bredouillent avec vivacité tout ce qui passe par leur tête! Rien n'est plus vulgaire; cela enlève toute distinction. Une jolie prononciation donne aux femmes une grâce particulière. Je dirai même que c'est une marque certaine de bonne éducation.

Dans son spirituel livre, tout rempli d'avis sages, entremêlés d'anecdotes amusantes, M. Legouvé vous dira comment on fait pour apprendre très-facilement à bien lire et à bien parler. Je ne saurais mieux faire que d'en citer un court passage, qui pour moi résume l'esprit et le mérite de l'ouvrage. En parlant de l'art de la lecture, il dit, page 163 :

« C'est ce qui fait que je lui voudrais voir pour disciples « tout une classe de personnes dont je me reproche de n'avoir « pas encore parlé : ce sont les femmes. Notre art leur com- « vient encore mieux qu'aux hommes. Elles tiennent de la « nature une souplesse d'organes et une facilité d'imitation « qui se prêtent à merveille à tous les arts d'interprétation, et « par conséquent, au talent de la lecture. J'ajoute que ce ta- « lent, qui, chez les hommes, est un instrument de travail, « un moyen de succès professionnel, peut se lier, pour les « femmes, à leurs plus douces occupations d'intérieur, à « leurs plus chers devoirs de famille. Elles sont filles, sœurs, « mères, femmes... Plus d'une a vu ou verra auprès d'elle « un vieux père infirme, une mère frappée d'un grand deuil, « un enfant malade; le père ne peut plus lire; ses yeux le « lui défendent; la mère ne veut pas lire; son cœur s'y re- « fuse; l'enfant voudrait bien lire, mais il ne le sait pas. « Quelle joie pour la jeune femme de pouvoir, à l'aide de « quelques pages bien lues, calmer celui qui souffre, consoler « celui qui pleure, distraire celui qui crie. C'est donc au nom « de leurs plus doux sentiments que je leur dirai : Apprenez « à lire et tâchez d'acquiescer un talent qui peut devenir une « vertu! »

Je ne saurais rien ajouter qui puisse mieux exprimer ma pensée. Mais je trouve que, pour une femme, l'art de bien lire et de réciter agréablement une poésie est le complément d'une éducation soignée. En outre, les jeunes mamans sauront apprendre tout naturellement à leurs enfants à réciter des fables avec goût et intelligence, au lieu du bredouillement confus qu'on leur apprend en pension. Les enfants ont des dispositions toutes particulières pour bien lire. On est tout surpris et amusé souvent en découvrant chez eux de petites intonations justes, un ton de conviction et de persuasion que bien des grandes personnes pourraient leur envier.

A propos d'enfant, voici encore un joli livre où les jeunes filles apprendront d'une manière agréable bien des choses intéressantes et qui peut se lire de dix ans à quinze ans : *les Fées du travail*, conférences familiales, origine et histoire des travaux de dames (1).

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME EN VOYAGE

A Madame Louise B...

3^e LETTRE

Le costume de voyage! Sujet grave et sérieux, plus compliqué qu'on s' imagine, surtout quand il s'agit d'habiller commodément une jeune et jolie femme! Elle ne veut pas être gênée, ni avoir l'air d'un « paquet », dernière expression du mépris féminin en fait de toilette.

J'ai remarqué qu'en voyage chacun garde toujours l'impression de sa nationalité. L'Allemande se préoccupe surtout de ne rien perdre des sites pittoresques et de faire de succulents repas. L'Italienne rit et s'accommode de tout. Elle ne pense pas que rien puisse l'égaler ni l'emporter. L'Anglaise veut tout voir, tout mesurer, tout goûter, et songe d'abord et avant toutes choses à la *self-preservation*, c'est-à-dire à maintenir sa personne dans un état parfait de confort et de sécurité.

La Française pense d'abord à rester jolie. Toutes ont raison.

« Mettons tout ce que nous avons de plus vieux et de plus fané; on s'abîme tant dans ces manudites diligences! Et la poussière, et la paille qu'on mettrait douillettement sous les pieds, et le voisin familier, cracheur, prieur, etc. Et le brave conducteur qui vous appréhendait par la taille pour vous extraire du véhicule en disant : N'ayez pas peur, ma petite dame!

On sortait de cette boîte étouffante les vêtements chiffonnés et les membres roidis. Tel était ce « bon vieux temps », que beaucoup de gens qui n'y ont pas vécu affectent de re-

gretter. Les voyages étaient alors une corvée malpropre et souvent dangereuse.

A présent, on est dans un wagon de première classe comme dans un salon. Les paquebots sont de petits palais et les hôtels de splendides maisons où tout est réuni pour la sécurité et le bien-être du voyageur. Cela se paye cher, mais aussi combien on en jouit!

Tu n'as donc plus, comme ta mère-grand, la permission d'user les vieilles robes en voyage. Il ne faut pas faire concurrence à ta femme de chambre. Bien au contraire, modeste, couturière et corbonnier veut s'entendre pour l'arranger un costume tout spécial.

— Doit-il être très-orné? me demandes-tu.

— Eh! non, bien au contraire. La simplicité la plus absolue est de rigueur. Le goût, la mode l'exigent.

— Mais alors il faut donc se mettre dans un sac?

— Non, non, rassure-toi. Ni la belle lumière, ni la jolie femme ne se doivent mettre sous le boisseau.

Te rappelles-tu ces deux vers du Tasse à propos de la princesse Hermine, réfugiée chez des bergers :

Non ceptis abita vit la nobil loco
 Et quante à in lei d'alzuro e di gente...

Traduction aisée : « D'humbles habitats ne sauraient déguiser ni sa grâce altière, ni le rayon qui l'illumine. »

Je veux donc que tu sois comme la princesse Hermine.

La coupe exquise d'une robe très-simple, la façon dont elle est portée, une chaussure à la fois élégante et solide, un chapeau de nuance éteinte, un ensemble à la fois sévère et gracieux révèlent la femme qui fait, en voyage et loin de chez elle.

Tous ces objets doivent, avant tout, être commodes et répondre parfaitement à leur destination.

Inutile de faire venir à grands frais d'une île anglaise un costume qui t'ira moins bien que celui fait, sous ta direction, par la couturière qui a l'habitude de t'habiller, qui « te comprend », comme elles disent.

Ensuite, les costumes anglais ont toujours une tournure carrée, un peu masculine, qui te trouve déplaisante. Convois cependant que les lainages de nos bons voisins sont excellents, sinon jolis.

Choisis donc pour ta robe un tissu en laine légère et très-solide, gris de fer, bleu marine ou mieux encore beige. Le chevrot est aussi très-bon. Point de plissé, point de volant, rien qu'un ourlet à grosse piqûre; cependant, je permets, si tu le préfères, un simple biais avec liséré ou un velours de nuance très-foncée, marron, bleu, rouge, grenat ou noir, ou bien encore un large galon de laine brillante tressée, assorti à la nuance de la robe, ou noir avec le bleu et le marron.

La forme la meilleure, pour une toilette de voyage, est un costume composé d'une jupe presque ronde, seulement un peu allongée derrière, ce qui donne plus de grâce; d'une tunique ample et bien drapée et d'un corsage ajusté, montant, à manches longues, mais pas trop étroites du bas.

On peut, au lieu de tunique et de corsage, faire une polonoise-blaise à poches de côté.

Joins à cela un paletot de même étoffe, très-bien coupé, tout pareil à un vêtement d'homme, avec larges poches de côté et petite poche sur la poitrine, à gauche, pour mettre le ticket de bagage ou de chemin de fer. Ce vêtement doit être garni de très-larges boutons en os, en nacre noircie, en ivoire ou en fantaisie, assortis à la nuance du paletot.

Un semblable costume, bien compris et exécuté dans des conditions raisonnables, doit te revenir à 150 ou 200 francs; il est très-important de le faire en étoffe solide, car il doit être capable d'en voir « de grises » sans bouger d'un fil.

Tu peux également te faire confectionner un costume du même modèle en toile à petits carreaux gris-noir-blanc; mais te reviendra presque aussi cher et sera promptement chiffonné et fatigué.

Un vêtement extrêmement commode en voyage, c'est la *chemise turque*, sans couture ni emmanchure, fermant de côté, sorte de vareuse très-ample, et non sans grâce, qu'on est enchantée d'enfiler, en ôtant paletot et corsage, quand on revient et qu'on veut être à l'aise sans changer complètement de costume. Tu peux la faire en étoffe perillée à la robe, ou bien en foulard écri, ce qui est très-frais et ne se chiffonne pas. Avec quelques galons ou un peu de dentelle russe blanche ou de couleur on te fera de cela un charmant déshabillé.

La chaussure est un détail auquel il faut apporter grande attention. D'un pied gêné ou bien chaussé dépend souvent tout le plaisir d'une excursion ou d'une simple promenade. La moindre souffrance de ce côté rend la marche pénible et le caractère maussade; on devient un embarras pour les autres et on gâte leur plaisir avec le sien.

Emporte donc aux eaux les souliers mignons, les bottines élégantes que tu aimes tant; mais choisis surtout pour courir une solide paire de demi-bottes à boutons à double semelle, détail important. En chèvre mate, elles sont moins chaudes qu'en étoffe, mais pas toujours aussi solides; un petit talon en cuir, et non en bois ni en métal, donne une bonne assiette au pied; mais, de grâce, pas de ces hauts talons, fatigants et même dangereux pour la marche et qui donnent au corps un balancement peu gracieux. Que ces bottines soient très-aisées, ton pied est assez petit pour se permettre cela, et, s'il ne t'était pas, je te donnerais le même bon avis. Mets en voyage des bottines légères, ou, s'il fait

(1) Paris, Librairie académique Didier et Co, 35, quai des Grands Augustins.

(1) Paris, Héral et Co, 401008, 18, rue Jacob.

très-chaud, des dans un coin de serviteurs qu'on ne de fatigue.

Une femme d' perdit dans un des bijoux, de l' disait-elle, mais je les regretter! laisserais volon

Un mot sur blanches ne se se charmants et Le mieux est voyage et rayés joli à l'œil.

Avec ce cost l'expression mo eur, être par émer sur la gran

Tu n'iras pas est bon d'être te la vie.

Mes affectueu

CHR

Tout est mod Montepan allat leur Napoléon l de Nemours et où on n'allait p eux passaient. On n'avouait po jour lui, on y venir, on vante traitement, et c femmes qui mon noules et leur be diles de peau.

La Bourboise Clermont, dans détestables, en rous sont pittores versé d'un inch Mancanaris l'ho remplie seuleme gnons de légume perspective et su du pays font sé traction; on y m

Mais que voules Et si nous avo de ne rien chang vne sans poésie, les voyageurs un tuellement, on s' les prétentions s turelle, la mol chanson fait pla sagement et de sent bien que les brillantes, on vé pas aux autres, des diners exquis tous les plaisir On se distrair me

Merci donc à bon vieux temps où les eaux don bonne humeur.

L'archiduc Rég de comte de Cat Durans, M^{me} Laubal. On y ve Roche-Lambert, esse de Salignan de tous ceux qui M. Alexandre

pensée : « Ne dis cense, plus on t c'est spirituellem

Aix-les-Bains s partir pour cet h à la tête de laqu ttes, mais des t jusqu'à Florence

Aix, dans son plus varié. Au h s'avance toute

très-chaud, des souliers à brides ou demi-couverts, et emporte dans un coin de la malle une paire de pantoufles, précieux serviteurs qu'on retrouve avec tant de plaisir après une journée de fatigue.

Une femme de mes amies, fort riche et très-élégante, avait perdu dans un voyage une malle contenant des cachemires, des bijoux, de l'argenterie. — « Tout cela se peut remplacer, disait-elle, mais mes pauvres vieilles pantoufles, combien je les regrette! Si le voleur voulait me les renvoyer, je lui laisserais volontiers le reste. »

Un mot sur les bas pour terminer cette lettre; les bas blancs ne se mettent plus en voyage; on en fait de légers et charmants en fil d'Ecosse rayés sur fonds de toutes nuances. Le mieux est de les choisir de couleur assortie à la robe de voyage et rayés en long; rien n'est plus frais à porter et plus joli à l'œil.

Avec ce costume, te voilà *parée*, ma chère, non suivant l'expression moudaine, mais selon celle des maris; pour eux, être *paré* veut dire être complètement en état de se lancer sur la grande mer des voyages et aventures.

Tu n'iras pas si loin, Dieu merci; mais rappelle-toi qu'il est bon d'être toujours *paré* pour toutes les circonstances de la vie.

Mes affectueuses tendresses.

M. DE S.

CHRONIQUE PARISIENNE

Tout est mode, même les eaux; M^{lle} de Sévigné et M^{lle} de Montespan allaient à Bourbonne, où on ne va plus; l'empereur Napoléon III allait à Vichy, où on ne va guère; le duc de Nemours et la princesse Gztoriska vont à la Bourboule, où on n'allait pas. Pourquoi choisit-on la Bourboule? Ces eaux passaient autrefois pour guérir les maladies de peau. On s'avaient pas la Bourboule; on s'y rendait incognito. Aujourd'hui, on y va à quatre chevaux, on prie ses amis d'y venir, on vante les charmes du paysage et les bienfaits du traitement, et, certainement, toutes ces jeunes et élégantes femmes qui montrent dans ce vieux village leurs toilettes épaouillées et leur beauté en fleur n'ont en aucune façon de maladies de peau.

La Bourboule n'a pas de chemin de fer, on s'y rend de Clermont, dans des diligences antedéveloppées, par des routes détestables, en avalant six heures de poussière. Si les environs sont pittoresques, le village même est affreux. Il est traversé d'un méchant ruisseau qui partage avec le Pailillon et la Mançanaris l'honneur original d'être une rivière sans eau, remplie seulement de cailloux, de vieux chiffons et de trognons de légumes. Les regards se reposent sur cette riante perspective et sur des files de linge grossier que les femmes du pays font sécher devant les fenêtres. Il n'y a aucune distraction; on y mange comme dans les auberges espagnoles. Mais que voulez-vous! C'est la mode.

Et si nous avons un conseil à donner à la Bourboule, c'est de ne rien changer à ses vieux errements. Cette gêne, cette vie sans poésie, ces mauvais dîners partagés amènent entre les voyageurs une fraternité charmante. On se plaint mutuellement, on s'aide, on rit de tous ces petits malheurs, les prétentions sont mises de côté; on retrouve sa gaieté naturelle, la moindre promenade a de l'attrait, la moindre chanson fait plaisir. Il faut toujours un peu d'ennui, de désagrément et de contrariété pour amener de la joie. On ne sent bien que les contrastes. Dans les grands hôtels des villes brillantes, on vit à l'américaine, égoïstement. On ne pense pas aux autres. On a des voitures, des bateaux, des parcs, des dîners exquis, un casino où viennent les artistes de Paris; tous les plaisirs sont réglés comme des papiers de musique. On se distrait méthodiquement et on bâille confortablement.

Merci donc à la Bourboule, où le voyage a l'imprévu du bon vieux temps, où le rôt se remplace par un éclat de rire, où les eaux donnent probablement la santé et à coup sûr la bonne humeur.

L'archiduc Régner est à la Bourboule sous le pseudonyme de comte de Gallay. On y a vu toute la famille d'Alexandre Dumas, M^{lle} Émile Olivier, la marquise de Chasseloup-Laubat. On y voit encore M. et M^{lle} Magne, le marquis de la Roche-Lambert, le comte de Gontaut-Biron, la jeune vicomtesse de Salignac-Fénelon, sans parler du duc de Nemours et de tous ceux qui arrivent en ce moment.

M. Alexandre Dumas a laissé sur l'album de l'hôtel cette pensée: « Ne discutons jamais. Les opinions sont comme des clous, plus on tape dessus, plus on les enfonce. » Comme c'est spirituellement vrai!

Aix-les-Bains promet aussi d'être très-brillant. Il vient de partir pour cet heureux pays toute une caravane parisienne, à la tête de laquelle se trouvent la blonde comtesse de Beaumont et la charmante vicomtesse Lepic. On emporte des toilettes, mais des toilettes! dont il sera parlé depuis Grenoble jusqu'à Florence.

Aix, dans son nid verdoyant de Savoie, offre le paysage le plus varié. Au bord de son lac, quand l'ombre des rochers s'avance toute noire dans l'eau bleue, quand la leur des

étoiles tremble dans ce miroir de saphir, on peut redire le *La* comme le poète l'a rêvé. A l'heure où le soleil se joue à travers les arbres, si on erre dans les prairies auprès des ruisseaux, on trouve à Aix des coins de verdure normande.

Enfin, le Casino, dont le jardin est un bouquet, rassemble dans ses immenses salons — la crème de l'aristocratie italienne et de l'élégance française.

C'est là que se signent les plus gracieux traités d'alliance et d'amitié entre la Parisienne aux yeux bleus et la Florentine aux yeux noirs.

Voici les modes nouvelles ou favorites: D'abord la robe bébé, une robe faite comme les jupes de baptême des petits enfants, avec profusion de valenciennes en tablier; haute ceinture à bouts flottants de côté et corsage à noués sur les épaules si le corsage est décolleté. La capote bébé, en mousseline blanche à chou de satin ou ruban étroit accompagne la robe bébé. C'est encore le chapeau paille, tout en herbes folles, vertes et mûres; le chapeau toit de chamme dont nous avons déjà parlé, avec son hirondelette sur le penchant du toit; le chapeau assiette de fruits, tout en mousse, bordé de paille blanche ou de taffetas blanc, et, dans la mousse, de grosses fraises, de belles cerises ou des abricots; le chapeau jardinière, avec sa petite botte de carottes nouvelles, nouée par une attache de velours noir; le chapeau moissonneuse en grosse paille paysanne, avec un simple mouchoir attaché autour de la calotte; ce mouchoir est tantôt un mudras de soie, tantôt un mouchoir de batiste, brodé tout autour de trois couleurs, rouge, bleu et safran, souvent il a une valenciennes au bord.

Il est attaché en cravate, les bouts retombent sur les cheveux. Le mouchoir est brodé au point de marque. Les robes toutes plissées ont un grand succès. On les fait surtout en barège double ou en laine naturelle souple et légère, sorte de vigogne d'été. Le jupon plissé jusqu'au haut, la polonoise bleue plissée dans le dos, flottante devant, attachée par une ceinture à large boucle; la petite jaquette assez longue, plissée aussi. Ces ceintures hautes, ces plissés en profusion, exigent absolument qu'on soit svelte et grande. Les talons peuvent grandir, mais comment faire pour maigrir?

Nessayez pas, madame; un peu d'embonpoint c'est la santé, et si votre couturière s'en plaint, certainement M. votre mari ne s'en plaint pas.

La boucle de ceinture est devenu un objet important. Il y a la boucle rousse en argent niellé, la boucle espagnole en fer damasquiné, la boucle Louis XV en cailloux du Rhin ou en marcasite; la plus jolie, c'est la boucle mélangée d'or et d'argent, ou tout en argent, faisant monogramme.

Nous avons vu des boutons très-fantaisistes. Beaucoup de femmes s'amusaient à peindre sur porcelaine et émailent elles-mêmes leurs boutons.

On en peut admirer de toutes sortes, les uns Watteau, avec rubans et houlettes, carquois et colombes; les autres cynégétiques, avec têtes de chiens, objets de chasse, profils de chevaux; d'autres encore héraldiques, d'autres concrets d'hieroglyphes mystérieux. Quelques nouveaux boutons ont la forme de petites assiettes. On croirait voir, tout le long de la robe, un service en miniature. Les boutons de manchettes et les boutons d'oreille sont en émail pareil. C'est assez gentil pour une fois.

M. DE S.

Nos Parisiennes vont en foule au n° 67 de la rue Meslay pour admirer et acheter les mignons chapeaux que M^{lle} Rosa Decotte compose avec un goût si prime-sautier, à un prix de bon marché à peine croyable.

A cette époque d'excursions, elle a songé au chapeau alpestre, en paille anglaise grise. Tout autour court une torsade, capricieusement tournoyée, en gaze jaspée. Une algrette et une touffe de plumes bleues se dressent en panache sur le côté, agrément le chapeau et le voile jaspé, et donnent à la physionomie un petit air cavalier.

Il faut citer comme chapeau d'ultra-élégance la jolie capote à l'emboguinée en paille de riz, dont le dessous, en crêpe lisse plissé tilleul et bronze, forme au front un nimbe gracieux. Pour bayolet, branches de giroflées de diverses teintes auxquelles il ne manque même pas le parfum. Garniture et brides frangées en crêpe tilleul.

Un chapeau à sensation, dont il n'est interdit de parler, est en paille bronzée, or et soleil, garni de blétois.

L'IDOLE

[Suite]

La nuit était tombée; ils s'acheminèrent vers le port, dont le château défendait autrefois l'entrée. De toutes parts, Maxence les voyait, ces tours enchantees qui renfermaient le bonheur perdu. Au delà de leur masse sombre, la mer apparaissait toute blanche sous la demi-clarté de la lune

voilée par un rideau de vapeurs. Le flot descendait; les bougres et les chasse-mariées se couchaient lentement dans la vase du fond; le vent, égal et lourd, faisait grincer les cordages, et là-bas, une ruelle voix de marin entonna une chanson de bord. De l'intérieur d'un café, sur le quel, d'autres voix s'élevèrent et lui répondirent joyeusement. Devant la porte, il y avait un homme assis à une table qui supportait un flacon, une carafe, un verre et une chandelle pouverne d'un abat-jour en papier blanc improvisé par la ménagère du lieu pour défendre son luminaire entre les atteintes dévorantes de la brise. Ce buveur, apparemment, n'aimait pas les chansons, car il se mit à crier:

— Vous taisez-vous, brailleurs du diable!

— Le capitaine n'est pas de belle humeur, fit observer un de ceux qui se tenaient dans le cabaret; mais il fait son grog, il va s'y mettre.

— Je m'y mettrai si cela me plaît. Qui se mêle de mes affaires? Quelqu'un veut-il que je lui coupe les oreilles? répliqua le capitaine bourru.

Personne ne souffla plus mot. Le loup de mer se prit à rire silencieusement de l'effet qu'il avait produit; puis il saisit le flacon, versa de l'eau goutte à goutte dans le fond du verre, remplit le reste d'eau-de-vie et se remit à sonner pour avoir du poivre. Après quoi il jura comme un païen pour qu'on lui apportât du gingembre, jeta dans le liquide une pincée de l'un, une pincée de l'autre, et s'arrêta tout pensif. Peut-être se demandait-il s'il ne ferait pas bien d'ajouter un peu de poudre à canon; le grog c'est alors été complot. Cependant il prit le parti de se contenter des ingrédients qu'il avait pu se procurer, tout en grommelant que ce serait une boisson de femelle, mélangea le tout avec un soin religieux, porta le breuvage infernal à ses lèvres, but une rasade et, en déposant son verre, fit une grimace, non pour ce qu'il venait d'avaler, mais à cause de ce qu'il voyait devant lui.

Deux hommes qu'il n'avait point remarqués jusque-là, étaient arrêtés à deux pas de sa table et le regardaient. L'un d'eux, le commandant Humbert, ôta son chapeau.

— Capitaine, je crois que je connais votre lougre et par conséquent je vous connais...

— Mon lougre est une goëlette; c'est la *Jeune-Inna*, interrompit le marin rébarbatif. Moi je suis Gourmalec, Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec, de Concarnau. Vous pouvez bien me connaître. Qui est-ce qui ne me connaît pas?... Si c'est tout ce que vous avez à me dire, vous pouvez aussi passer votre chemin.

— Point! reprit le commandant, car j'attends de vous un service particulier.

— Particulier! répéta Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec d'un ton gouailleur, en aspirant une seconde gorgée de son grog incendiaire. En vérité?

— Capitaine Gourmalec, je suis soldat, vous êtes marin. Cela se vaut.

— Vous n'êtes pas dégoûté pour les soldats! On voit bien que vous n'avez jamais navigué que sur la terre ferme... Là, c'est une belle malice que de se battre sur le plancher des bouffis. Quand on en a sa suffisance, ou qu'on craint de se faire trop de mal, on prend la clef des champs, et voilà! Sur la mer, on ne s'enfonce point, mon brave homme.

— Capitaine Gourmalec, je me suis battu quelquefois sur ce que vous appelez le plancher des bouffis, et je vous assure que je ne me suis pas *ennuyé*.

— Ça se peut bien. Il y en a tout de même qui ne craignent pas trop qu'on leur entame la peau.

— Justement nous sommes de ceux-là, monsieur Gourmalec, car nous nous battions demain et nous avons besoin d'un second.

— Vous vous battez! répéta le loup de mer. D'abord, lequel des deux?

Il décroiffa sa chandelle fumeuse, ce qui lui fit mieux voir M. de Brier, qui jusqu'alors s'était tenu, en arrière, dans l'ombre.

— Lequel? reprit-il, s'adressant toujours au commandant. Est-ce vous? On bien est-ce celui-là qui n'en finit plus et qui est long comme un mat? Pour sûr il n'est pas moins fort que haut, je m'y connais. C'est une honte que, bâti comme cela, il n'ait jamais eu l'idée d'être marin. Il y a des gens qui ne savent pas ce qu'il leur faut.

— Ce n'est pas moi qui me battrais, capitaine Gourmalec, répondit le commandant, c'est mon compagnon. J'ai l'honneur de vous présenter le comte de Brier.

— Comte ou non, c'est un gaillard. Et des yeux avec cela! Mauvaise affaire pour l'autre. Ces deux charbons allumés, ça le gênera. C'est égal, celui qui vous a cherché chicane, mon camarade, est harli. Oh! oh! deux braves qui se disent deux mots, ce n'est jamais ennuyeux à voir... Mettez-vous donc là, prenez un mélange comme moi et causons.

Jean-Pierre-Gaspard Gourmalec bondit sur sa chaise quand il apprit que l'adversaire de M. de Brier était un hussard. Au rebours de la marine de l'État, la marine du cabotage méprise les hommes de cheval et n'a jamais su pourquoi. Un hussard! Jean-Pierre-Gaspard se sentit la gorge sèche, et eut recours à ce qu'il nommait son mélange. Tout le fond épais du verre, poivre et gingembre, y passa. Le capitaine toussa légèrement, s'en excusa en disant:

— On n'est pas de bois!

Puis, d'un ton menaçant, il ajouta:

— Oh! oh! nous le mènerons loin le mougout!

— N'escomptez pas l'avenir, capitaine Gourmalot, répliqua le commandant en baissant la voix. Si c'était lui qui nous menait dans l'autre monde!...

(A suivre.)

PAUL FERRET.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Soupe aux orties.
- Noix de veau à la chicorée.
- Timbale de nouille.
- Homard à la russe.
- Volaille rôtie.
- Haricots fagotés.
- Glace aux fraises.
- Salade.

DESSERT :

- Fraises comte de Paris au citron.
- Bigarreaux noirs dits du poète.

Soupe aux orties à la russe. — Faire blanchir quelques poignées de feuilles d'orties tendres; les égoutter, en exprimer l'humidité, les passer au tamis; mêler cette purée avec une égale quantité de purée d'oseille. Préparer deux à trois litres de fond à potage très blanc; cuire dans ce fond quelques saucisses fumées; les égoutter, les diviser, les mettre dans la soupière. Dégraisser la soupe, la passer, lui mêler la purée d'ortie et d'oseille; quelques minutes après, la lier avec quatre cuillerées de *antane* passée au tamis; la verser sur les saucisses placées dans la soupière.

Fraises au citron. — Exprimer le jus d'un citron sur du sucre en poudre et roulez les fraises dedans. Ces deux parfums se combinent et se développent mutuellement.

LIBRAIRIE ACADEMIQUE DIDIER ET C^e

Quai des Augustins, 35.

BIBLIOTHEQUE DES DAMES ET DES DEMOISELLES

- Mme Craven. — *Récit d'une veuve*, 2 vol., 8 francs.
- *Sœur Nathalie Narischkine*, 1 vol., 4 francs.
- *Anne Steerin*, 1 volume, 4 fr.
- *Adélaïde Capoco*, 1 volume, 1 vol., 2 fr.
- *Fleurbaey*, 2 vol., 6 francs.
- *Le Mot de l'Enigme*, 2 vol., in-12, 6 fr.
- Maurice et Eugénie de Guérin. — *Journal*, lettres et poésies, 3 vol., à 3 fr. 50.
- Rosa Ferrucci. — *Si vie et ses lettres*, traduit par M. l'abbé Lenormier, 1 vol., 3 fr.
- Mme d'Armaille. — *Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, 1 vol., 3 fr.
- *Catherine de Bourbon*, 1 volume, 3 fr.
- *Marie Leczinska*, 1 volume, 2 fr.
- Hure d'Arbilly. — *Flavia*, scènes de la vie chrétienne au IV^e siècle, 1 vol., 3 fr. 50.
- Ch. Deslys. — *La Loi de Dieu*, nouvelles, 1 volume, 3 fr.
- P. du Quesnoy. — *Valérie*, 1 vol., 3 fr.
- Mme de Mirabeau. — *Jane et Germaine*, 1 vol., 3 francs.
- *Le Baron d'Aché*, 1 volume, 3 francs.
- *Hélène de Gardanes*, 1 vol., 3 fr.
- Mme de la Rochère. — *La Demoiselle de compagnie*, 1 vol., in-12, 3 fr.
- Mme Em. Bally. — *Blanche-Neige*, 1 volume in-12, 3 fr.
- Mme Blandy. — *Benedicte*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mlle Benoit. — *Françoise*, la vocation d'une chrétienne, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Marie Jeuna. — *Enfants et Mères*, 1 vol., 3 fr.
- Cantacuzène (princesse). — *Touta Agnès*, 1 v., 3 fr.
- Mlle Rogron. — *Le Choix de Suzanne*, 1 vol., 3 fr.
- *Le Testament d'une vieille fille*, 1 vol., 3 fr.
- Mary O'Neila. — *Lettres d'une jeune Irlandaise à sa sœur*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mme N. Gullion. — *L'Entrée dans le monde*, 1 volume, 3 fr.
- *Cinq années de la vie des jeunes filles*, 1 volume, 3 fr.
- *Projets de jeunes filles*, 1 vol., 3 fr.
- Aut. Rondelet. — *L'Education de la 20^e année*, 1 volume, 3 francs.
- *Le Lendemain du Mariage*, 1 vol., 3 fr.
- *Le Danger de plaisir*, 1 vol., 3 fr.
- Masson (Michel). — *Historiettes du père Broussailles*, 1 vol., 3 fr.
- *Les Gardiennes*, 1 volume, 3 fr.
- *Lectures en famille*, 1 vol., 3 fr.
- Mme Fertault. — *L'Education du cœur*, 1 vol., 3 fr.
- *Le Bonheur au foyer*, 1 vol., 3 fr.
- Fertault. — *Les Fées du travail*, 1 volume, 3 francs.
- *La Chambre aux histoires*, 1 volume in-12, 3 francs.
- *Petits Devoirs rustiques*, 1 vol., 3 fr.
- Mlle Guerrier de Haupt. — *Marthe*, 1 volume, 3 fr.
- *Faits par la Foi*, 1 volume, 3 fr.
- *Les Défaits de Gabrielle*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mme Lenormand. — *Quatre Femmes au temps de la Révolution*, 1 vol., 3 fr.
- Eug. Muller. — *Récits champêtres*, 1 vol., 3 fr.
- Hipp. Audeval. — *Paris et Province*, 1 vol., 3 fr.
- *Cœurs simples*, 1 v., 3 fr.
- *Valentine*, 1 vol., 3 fr.
- Rangobé. — *Le Prince de Myrte*, 1 vol., 3 fr.
- Mila (comtesse de). — *Linda*, 1 vol., 3 fr.
- Mlle Thérèse-Alph. Karr. — *La Fille du Cordier*, 1 vol., 3 fr.
- J. de Chambrier. — *Marie-Antoinette*, 2 volumes, 7 fr.
- Mme de Witt. — *Charlotte de la Trémouille*, 1 vol., 3 fr. 50.
- E. Jonveaux. — *Le Sacrifice de Paul Wyster*, 1 vol., 3 fr.
- Mme Marie Sebran. — *Rougon*, histoire du village,

- 1 vol., 3 fr.
- *Journal d'une Mère pendant le siège de Paris*, 1 vol., 3 fr.
- Aug. de Barthélemy. — *Pierre le Peillard* (1789-1795), 1 vol., 3 fr.
- Mme Moreau Gagne. — *Nancy Vallier*, 1 volume, 3 fr.
- *Mémoires d'une Sœur de Charité*, 1 vol., 3 fr.
- Mme Gabrielle d'Etampes. — *Isabelle aux blancs-mains*, 1 vol., 3 fr.
- Mlle Aug. Coupey. — *L'Orpheline du 41^e*, 1 v., 3 fr.
- Mlle Ulliac. — *Enlève*, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Mlle Bourotte. — *Au Village*, coquettes rurales d'un commandant, 1 vol. in-12, 2 fr. 50.
- Parseval. — *Les Confidences de Claudine*, 1 volume, 3 fr.
- *Journal d'une désœuvrée*, 1 vol., 3 fr.
- Alf. Séguin. — *Le Talisman de Marguerite*, 1 v., 3 fr.
- Mme de St-Vidal. — *Amour et Devoir*, 1 vol., 3 fr.
- Cummins (Miss). — *Les fantômes du Cour*, trad. par E. de B., 1 vol., 3 fr. 50.
- Dufau. — *Souvenirs d'une émeute-réde*, 1 volume, 3 fr.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Avant de partir pour les eaux, nous engageons nos lectrices à jeter un coup d'œil sur les charmants chapeaux de voyage de M^{lle} Caroline Coutot. Les salons de M^{lle} Coutot, 55, avenue de l'Opéra, sont à deux pas du nouvel Opéra, et, malgré cette situation exceptionnelle, M^{lle} Coutot vend ses chapeaux à des prix abordables pour la plupart des bourses. L'avantage immense qu'auront nos lectrices en s'adressant à M^{lle} Coutot, sera donc d'avoir un chapeau élégant et de goût sûr, à un prix relativement bon marché. De plus, on peut se procurer chez M^{lle} Coutot toutes les fournitures nécessaires pour confectionner soi-même ses chapeaux.

M^{lle} Baril sœurs, couturières, 34, rue de Penthièvre, au rez-de-chaussée, envoient franco sur demande échantillon de nouveautés et prix pour robes, confections, etc., etc. Nous avons dessiné dans leurs salons de jolis modèles que nos lectrices peuvent apprécier dans le numéro de ce jour.

Nous rappelons à nos lectrices que la *Compagnie Irlandaise*, 36, rue Tronchet, si connue pour sa spécialité de mouchoirs, vient de mettre en vente un choix charmant de modèles nouveaux, mouchoirs simples, mouchoirs élégants, ornés de broderies riches et de dentelle. Tous ces mouchoirs sont en batiste d'Irlande tissée à la main.

On trouve également à la *Compagnie Irlandaise* de jolies étoffes, haute nouveauté, pour toilettes de campagne. Pour recevoir un paquet de plus de 100 échantillons, il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie à M. Ducet, qui se charge de les expédier dans le plus bref délai franc de port.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Si l'on veut être bien chaussée, à des prix relativement bon marché, il faut s'adresser à la maison Poiret, 61, rue Montorgueil. La spécialité de la maison Poiret est de vendre le corsu au prix même du cloué, avantage immense qui sera bien certainement apprécié par les personnes à la recherche de chaussures élégantes et confortables.

Les personnes qui sont ordinairement obligées de recourir aux corbonniers sur mesure, ne pouvant se chauffer ailleurs trouvent, grâce à la grande quantité de largeurs sur chaque longueur qu'on trouve chez M. Poiret, des chaussures leur allant bien. En faisant une commande par lettre, il est essentiel de donner les mesures suivantes: *la longueur du pied, la largeur du cou-de-pied, la largeur des doigts*; ces mesures doivent être données en centimètres. Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franchise de port pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

Nous avions bien prévu que le nouveau corset *laine de mer* de la maison de Plument était appelé à un grand succès; mais ce que nous n'avions pas prévu, c'est que M^{lle} de Plument serait assaillie depuis environ quinze jours par toutes les familles se disposant à partir pour les bords de mer, et qui, avant leur départ, veulent connaître ce corset.

Il résulte de ces nombreuses visites, par lesquelles l'on constate immédiatement l'utilité et l'hygiène du nouveau corset, que commandes sur commandes sont faites à la maison de Plument, qui ne suffit plus en ce moment à fabriquer assez vivement pour satisfaire à toutes les demandes qu'elle a reçues. Mais cela ne retarde en rien le jour du départ fixé M^{lle} de Plument expédiant franco son corset *laine de mer* à toutes les adresses qui lui ont été données.

Nous rappelons aussi à nos lectrices que la maison de Plument a déposé son corset *laine de mer* chez M^{lle} Maigrot, chaussée d'Inguenville, au Havre, et rue de la Mer, à Trouville. Ce corset sera livré dans ces deux maisons, comme à Paris, au prix de 25 francs.

Il va sans dire que l'on peut toujours s'adresser aussi rue Vivienne, 33, à M^{lle} de Plument, en ayant soin de joindre à la commande un mandat-poste de la somme voulue, pour recevoir franco l'objet désiré.

Par ces temps de chaleur, tout le monde est à la recherche d'une eau de toilette à la fois rafraîchissante et bienfaisante. Parmi les eaux de toilette, il faut citer le *Lait onctueux* de Gaudès, dont l'usage est d'une grande efficacité contre le hâle, les taches de rousseur et toute irritation de la peau; elle s'emploie seule ou étendue d'eau. Pour la vente, s'adresser chez Gaudès, 26, boulevard Saint-Denis.

Que de délicates mondaines, rien qu'à ce nom de goudron, faisaient la grimace et se bouchaient les narines! Aujourd'hui, le goudron tient autant à la cosmétique qu'à la thérapeutique. M. Beuse-Hadancourt a fait perdre au goudron de Norvège sa nature visqueuse, son odeur nauséabonde; il en a fait la base de la *parfumerie précieuse*, qui a par excellence la vertu de préserver les chairs des ravages du temps.

La *parfumerie précieuse au goudron de Norvège*, 64, rue Réaumur, comprend: l'eau de toilette, qui communique à la peau une salubrité fraîcheur et conserve l'éclat du teint; la crème, qui pousse, satine, assouplit la peau et atténue la ride; la poudre de riz, qui fait rayonner la physionomie en couvrant les traits bistrés d'une blancheur diaphane; le savon à même base, le plus hygiénique des savons, qui épure délicatement l'épiderme, lui conserve son velouté, sa souplesse; la pommade et l'huile au goudron et au quinquina, qui guérissent les démangeaisons, les pellicules et arrêtent la chute des cheveux; les *gouttes précieuses*, également au goudron et au quinquina, astringentes et alcalines, qui combattent avec succès la carie, le ramollissement des gencives et purifient l'haleine.

C'est par ses propriétés toniques, balsamiques et styptiques que le goudron résout ce grand problème: conserver la beauté.

Ne vous désolés donc plus, vous que menace la calvitie! Les cheveux repoussent, vous en avez la preuve en voyant les effets merveilleux de la *vitaline Steek* sur le derme capillaire. Cette précieuse préparation le féconde en peu de temps. Elle prévient la chute des cheveux si on l'emploie à temps, ou les fait infailliblement repousser. Son action est également énergique sur la barbe, les moustaches, les favoris, les sourcils.

On ne peut trop en recommander l'usage pour les enfants dont les cheveux sont clairsemés. La *vitaline Steek* donne promptement force et vigueur aux jeunes cheveux auxquels elle imprime une vigoureuse impulsion.

C'est un engrais puissant qui agit sur tout le système pileux. De nombreux rapports, dus à des médecins de Suisse, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie, prouvent que le codex ne contient pas de recette plus efficace. — A l'Office hygiénique, 17, rue de la Paix, au 1^{er} étage. — 25 fr. le flacon.

PATE IMPRIMATOIRE DUSSEY. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{lle} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 11 contient avec le texte la musique suivante:

Chanson turque, recueillie, transcrite et traduite à Scutari, par Jules Borchart.
Célébre Pièce russe, musique de Bortnianski.
Andante, pour piano, musique de Beethoven.
Les Banquets, polka nouvelle, musique de Leone Barberis.
Bourrée n^o 2, musique de Sébastien Bach.

Le numéro: 50 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Tableau sans titre... 'emme sans parure.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur gérant, 13, quai Voltaire.